

LECTIO DIVINA AVEC LE PÈRE LAGRANGE



La visite de Marie à Élisabeth (5)

Lc 1. ³⁹ En ces jours-là, Marie se mit en route et partit avec diligence pour la montagne, vers une ville de Juda.

⁴⁰ Et elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. ⁴¹ Or il arriva, lorsqu'Élisabeth entendit la salutation de Marie, que l'enfant tressaillit dans son sein. Et Élisabeth fut remplie de l'Esprit Saint, ⁴² et elle éleva la voix avec un grand cri et dit : « Tu es bénie parmi les femmes, et le fruit de ton sein est béni ! ⁴³ Et d'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi ? ⁴⁴ Car, dès que le son de ta salutation est arrivé à mes oreilles, mon enfant a tressailli de joie dans mon sein. ⁴⁵ Et heureuse celle qui a cru que s'accomplirait ce qui lui a été dit de la part du Seigneur. »

⁴⁶ Et Marie dit :

« Mon âme glorifie le Seigneur, ⁴⁷ et mon esprit a tressailli de joie en Dieu mon sauveur,

⁴⁸ parce qu'Il a regardé la bassesse de sa servante.

Car voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse,

⁴⁹ parce que le Puissant a fait pour moi de grandes choses, et son Nom est saint.

⁵⁰ Et sa miséricorde [s'étend] de génération en génération, sur ceux qui le craignent ;

⁵¹ Il a déployé la puissance de son bras, Il a dispersé ceux qui s'élevaient d'orgueil aux pensées de leur cœur.

⁵² Il a fait descendre les potentats de [leurs] trônes, et élevé les humbles ;

⁵³ Il a rassasié de biens les affamés, et renvoyé les riches à vide.

⁵⁴ Il a secouru Israël son serviteur, pour se souvenir de la miséricorde – ⁵⁵ comme Il avait dit à nos pères – en faveur d'Abraham et de sa race, à jamais. »

⁵⁶ Or Marie resta avec elle environ trois mois, et elle retourna dans sa maison.

En parlant à Marie d'Élisabeth, l'ange Gabriel avait suggéré la pensée d'une visite à cette parente. Il ne s'était pas expliqué comme avec Zacharie sur la carrière de l'enfant qu'elle portait. Marie cependant devait conjecturer que les deux interventions divines allaient au même but. Il lui tardait, non pas de constater le signe, car elle avait cru d'une foi parfaite, mais d'assurer Élisabeth de sa sympathie, peut-être de conférer avec elle de la destinée de ces deux enfants. Éclairée d'en haut, mue par la charité, elle se hâta de partir pour aller féliciter et assister la femme jusqu'alors stérile, qui cachait le plus longtemps possible son secret.

Profitant d'une caravane qui se dirigeait vers Jérusalem, peut-être à l'occasion de la Pâque, elle s'achemina vers la montagne de Juda. En employant le nom hébreu de Juda, au lieu de la forme « Judée », saint Luc donne à entendre que la ville où elle allait était dans le territoire de l'ancien royaume de Juda, spécialement dans la tribu de Juda, dont l'extrémité nord touchait Jérusalem. Cette ville, ou plutôt ce village, n'est pas nommé. Une tradition existant déjà au v^e siècle désigne le village de Aïn-Karim, « la source

abondante », nom arabe substitué à l'hébreu *Karem*¹. La tradition n'a pas été interrompue et la fête de saint Jean s'y célèbre toujours très solennellement².

Marie put arriver le quatrième jour après avoir quitté Nazareth, et entrant dans cette maison amie elle rencontra d'abord Élisabeth. La première, elle la salua avec la cordialité d'une parente, la déférence d'une jeune fille pour une femme âgée, une grâce souriante indiquant qu'elle n'ignorait rien.

Alors s'opéra ce qu'avait annoncé l'ange à Zacharie, que son fils serait rempli de l'Esprit Saint avant sa naissance : l'enfant tressaillit dans le sein d'Élisabeth. C'était comme un pressentiment obscur de l'approche de Celui dont il devait annoncer la venue parmi les hommes. Sa mère, elle aussi, fut remplie de l'Esprit de Dieu et pleinement éclairée sur la dignité de la Mère du Messie. Elle l'a salua donc à son tour en s'écriant dans un transport sacré : « Vous êtes bénie parmi les femmes, et le fruit de votre sein est béni ! Et d'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi ? Dès que le son de votre salutation est arrivé à mes oreilles, l'enfant a tressailli dans mon sein. Bienheureuse celle qui a cru que s'accomplirait ce qui lui avait été dit de la part du Seigneur. » Et Marie³ répondit par les strophes du cantique que nous nommons le *Magnificat*.

Il est dans toutes les mémoires chrétiennes, et nous n'avons pas à le commenter. Sous l'empire de la joie, il arrive encore aujourd'hui à de simples femmes arabes d'improviser un chant comme on le vit à Mâdaba, après que les chrétiens eurent repoussé une attaque des Sehour, Bédouins de leur voisinage⁴.

Pour les principales circonstances, victoire, naissance, mariage, il existe un thème traditionnel, dont les expressions, elles aussi, se transmettent d'une prophétesse à une autre. Marie s'est visiblement inspirée du cantique d'Anne⁵, mère de Samuel, saluant dans la naissance de son fils le salut d'Israël, ensuite de l'onction d'un roi, c'est-à-dire d'un Messie. Par là se manifeste la puissance de Dieu, et aussi sa Sagesse qui triomphe des vaines pensées de l'orgueil.

Ce qu'il faut dire, sans méconnaître l'à-propos du cantique d'Anne, c'est que, dès les premiers mots, il s'élève fort au-dessus de la situation d'une femme stérile devenue mère : elle chante magnifiquement la victoire du Dieu d'Israël, parce que l'arc des puissants est brisé : Iahvé fait mourir et il fait vivre, il jugera les extrémités de la terre. C'est seulement à cause de cet accent triomphal, du pressentiment messianique qui a soulevé l'esprit et le cœur de la prophétesse vers un avenir si haut, que le cantique d'Anne a pu fournir à Marie quelques pensées. Ce qui est propre au *Magnificat*, c'est que cette fois les expressions ne sont pas trop fortes pour dire ce qui s'est opéré en Marie, et qu'elles paraissent à peine suffisantes pour exprimer l'humilité de celle qui glorifie le Seigneur. Pour que toute gloire Lui soit rendue, elle avoue sa bassesse, et cependant, répondant à la félicitation d'Élisabeth, elle avoue que toutes les générations la nommeront bienheureuse. Tandis que le chant d'Anne aurait pu être placé dans la bouche d'un héros, celui de Marie est bien celui de la mère de Jésus. Le regard de Dieu, qui de sa part signifie bienveillance, s'étendra de la même façon sur ceux qui sont petits

¹ Livre de Josué 15, 59, dans le grec, mais qui manque en hébreu.

² Le lieu de la Visitation est un peu à l'ouest de la belle source ; aux ruines monumentales du Moyen Âge des recherches très récentes des Pères franciscains ont ajouté d'importants vestiges byzantins.

³ M. Loisy, et après lui M. Harnack, ont attribué ce cantique à Élisabeth. Après avoir félicité Marie en quelques mots, elle aurait repris la parole pour remercier Dieu en termes plus longs de ce qu'il avait fait pour elle-même. Ce n'était certainement pas l'intention de Luc de mettre de la sorte Élisabeth au-dessus de Marie dans l'horizon de son récit. Ce qui est décisif, outre la tradition manuscrite et patristique, c'est que le *Magnificat* est une réponse à la félicitation d'Élisabeth.

⁴ *Au delà du Jourdain* (*Science catholique*, 15 octobre 1890, p. 679).

⁵ 1 Sagesse 2, 1 et suivants.

et connaissent leur misère, tandis que les puissants, les riches comblés, qui s'élèvent par orgueil dans les pensées de leur cœur, seront abaissés et demeureront vides. Et tandis que le regard d'Anne étend déjà la victoire de Dieu aux extrémités de la terre, Marie concentre sa louange sur la grande œuvre de miséricorde promise à Abraham et à sa race, à jamais.

Tout est donc en situation dans le *Magnificat*, même dans cette part indispensable d'honneur rendu aux attributs du Seigneur ; ce n'est point l'enthousiasme d'un disciple de Jésus, écrivant à la lumière de ses miracles et de sa résurrection, mais la joie discrète d'une fille de David, d'une fille d'Abraham, remontant le cours des âges pour y rencontrer la promesse, et qui la sait accomplie en elle, rayonnante déjà de l'auréole promise à son front de mère par l'acclamation suppliante de toutes les générations. Et en effet, toutes les générations accomplissent cette prophétie en la saluant mère de Dieu.

Marie demeura avec sa cousine environ trois mois. Elle se retira avant la naissance de l'enfant d'Élisabeth. Sa place n'était plus là⁶, son office charitable étant terminé : beaucoup plus encore qu'Élisabeth, elle n'avait pas à provoquer une curiosité indiscrete si loin de chez elle.

à suivre
La nativité du Précurseur. Il se retire au désert (6)

L'Évangile de Jésus Christ par le Père Lagrange

⁶ R. P. JAUSSEN, *Naplouse*, p. 105.